

Paris, le 22 octobre 1973

Cher Camille,

Le poste française devient décidément impossible!... tant sur le plan du courrier que du téléphone. A cette lettre que tu nous as envoyée il y a quelques mois, j'ai répondu presque tout de suite; je t'y donnais l'adresse et le numéro de téléphone de Roger Frézin, afin que tu puisses reprendre les oeuvres qu'Annie et toi aviez apportées pour les expositions de Lille, et je te donnais quelques nouvelles des projets futurs. Notre étonnement fut grand d'apprendre récemment, par Frézin, (qui était lui aussi très perplexe), que lesdites oeuvres étaient toujours à Lille, et qu'il n'avait aucune nouvelle... Bon. Mais il y a mieux: notre numéro de téléphone est toujours le même! Et je suis presque toujours à la maison dans la journée, et lorsque je n'y suis pas, personne ne peut répondre à ma place! Mais ce que tu nous écris ne nous étonne pas: il y a une semaine, j'étais sortie faire des courses; en fin d'après midi, Edouard a passé un coup de fil à la maison pour savoir si j'étais rentrée et le téléphone sonnait toujours "occupé"; or, quelques minutes plus tard, Edouard me trouvait, en train de l'attendre, non loin du magasin! Et souvent des amis nous disent qu'ils ont téléphoné à tel moment de la soirée, la veille, alors que nous étions là, et que "ça ne répondait pas"; or le téléphone n'avait pas sonné de la soirée. Nous mêmes avons parfois du mal à atteindre des amis qui sont bien chez eux. Et l'an dernier, Edouard a mis cinq jours pour obtenir Lille! Quant aux lettres... un catalogue envoyé par un ami qui habite la région du Var, courant mai, est arrivé il y a trois semaines. Or, les cachets de la poste prouvent qu'il a bien été envoyé à ce moment là. Et il y a tout ce qui n'arrive jamais! Ce va devenir très commode de communiquer, si ça continue... Mais tu penses bien que nous n'aurions jamais laissé sans réponse une lettre où tu nous demandais des précisions pour la récupération des oeuvres! Je t'en prie, à l'avenir, quand ça arrivera, au bout d'un moment écris à nouveau; songe toujours à un désordre possible dans le courrier postal (il y a tant de grèves... et puis... les fameux ordinateurs!)